L'Aéroport du grand Ouest devrait déloger des dizaines d'exploitants.

FRANK PERRY/AFP IMAGEFORUM

»» Au ciel, justement, les avions ne volent pas avec du jus de betterave, mais avec du kérosène, un dérivé du pétrole de plus en plus cher. *« Le carburant représente aujourd'hui 35 % à 40 % du prix du billet*, rappelle Geneviève Lebouteux, élue régionale EELV. *Si les prix s'envolent, ce sont les avions qui resteront au sol, au moins pour les moyens courriers.* » Certes, l'aviation n'est pas encore condamnée, *« mais la demande des compagnies aériennes concerne des appareils moins gourmands et surtout mieux remplis »*, insiste Thierry Masson, pilote de ligne sur Air France. Chiffres de la Direction de l'aviation civile en main, il confirme cette tendance pour Nantes-Atlantique, l'actuel aéroport, que le maire accuse de *« saturation très prochaine »*. *« En dix ans, le nombre de passagers à Nantes a effectivement été multiplié par deux, passant de 1,5 million à 3 millions ; mais le nombre de mouvements – atterrissages et décollages – est resté stable, aux alentours de 40 000 par an. Si saturation il y a un jour, ce sera des bâtiments de l'aérogare – faciles à agrandir –, et non pas de la piste : l'aéroport de Genève, avec une seule piste aussi, absorbe chaque année trois fois plus de trafic ! »*

HÉLICO ET LACRYMO

« On nous ment depuis le début », s'énerve Françoise Verchère, élue du Parti de gauche au Conseil général, démissionnaire de la vice-présidence pour cause de désaccord sur ce dossier. *« Le débat public, en 2002, et l'enquête publique qui a suivi, en 2008, ont été menés sur des bases erronées. D'abord avec cette histoire de saturation. Comme elle était facile à contrer, ils ont monté en épingle des questions de sécurité liées au survol de la ville. Si l'aéroport actuel est dangereux, il faut le fermer tout de suite ! Comme il faudrait alors fermer, pour les mêmes raisons, Paris-Orly, Bordeaux-Mérignac, Toulouse-Blagnac, Marseille-Marignane et les trois quarts de nos aéroports urbains… »* Il n'en reste pas moins qu'une bonne moitié des avions survole la ville avant d'atterrir… Cette réelle nuisance justifie-t-elle pour autant un chantier pharaonique à plus de 500 millions d'euros ?

« 561 millions, exactement, précise Jean-Marc Ayrault (voir encadré), *dont à peine 17 millions pour Nantes Métropole. »* Ravi, monsieur le député-maire-président : *« Ce n'est pas cher pour un aéroport neuf et durable ! »* D'autant moins que l'élu local a bien vu qu'en quittant la commune de Bouguenais l'ancien aéroport libérerait 600 hectares de bonne terre à construire juste aux portes de sa ville. Et tant pis si, en contrepartie, 1 430 hectares de terres agricoles passent à la trappe ? Notre-Dame-des-Landes, à 15 kilomètres au nord de Nantes. Dès que l'on quitte la N137 qui file vers Rennes, la route, étroite et champêtre, s'enfonce dans le bocage. Ici, sur ce plateau, l'Etat avait prévu dès 1964 de construire un aéroport relais pour le Concorde, juste au débouché de l'Océan. Mais le bel oiseau n'a pas connu la carrière commerciale attendue, et le projet est resté dans les limbes. En attendant des jours meilleurs, le Conseil général de Loire-Atlantique, bon petit soldat de l'administration, a continué à acheter les terres qui se libéraient. Il en possède aujourd'hui plus de 850 hectares, qu'il loue à des agriculteurs. Résultat : la précarité des baux et le projet larvé d'aéroport ont paradoxalement profité à ce coin de campagne. Ici, il n'y a pas eu de remembrement. Pas de lotissement à l'horizon. Les parcelles bordées de haies sont restées ce qu'elles étaient depuis des générations. On y pratique toujours l'élevage laitier associé à de la polyculture et à un peu de maraîchage. Les exploitations ne sont pas grandes, mais on y vit bien, car on pratique volontiers l'entraide et la mutualisation des moyens. Le premier employeur de la commune, avec sept salariés, c'est la Cuma, la Coopérative d'utilisation du matériel agricole, qui permet à une cinquantaine de paysans de partager tracteurs et moissonneuses…

De loin en loin, quelques vieux chênes ponctuent les haies d'aubépine derrière lesquelles paressent des troupeaux. Paisibles, en ce jour froid de février. Il y a quelques semaines, c'était plutôt la panique quand les géomètres sont venus sonder le terrain à l'emplacement de la future tour de contrôle avec… trois cents gendarmes et quarante-sept vélicules ! Sans compter l'hélico qui tournait dans le ciel. Les habitants qui manifestaient n'ont pas aimé, les vaches non plus – particulièrement les grenades lacrymogènes. *« Et ce n'était pas la première fois*, peste Sylvain Fresneau, moustache à la José Bové, éleveur, président de l'Adeca, »»

« Les flics sont là tous les jours, en maraude, à nous contrôler à tout bout de champ. Mais on ne partira pas ! » *– Sylvain Fresneau, éleveur*